



INFOLETTRE HALTE AU PILLAGE N°16 – 28 mars 2011

1. L'affaire de Salenelles (Basse-Normandie)
2. Espagne, un pilleur armé d'un détecteur de métaux est condamné à 120 000 euros d'amende
3. Le magazine La Recherche confond pillage et archéologie bénévole
4. Parution du livre Halte au Pillage !

Toutes les infolettres sur
www.halte-au-pillage.org

Ci-contre, objet médiéval issu d'une fouille illégale au détecteur de métaux et vendu sur le site Ebay.fr

N'hésitez pas à imprimer ce document et à le distribuer autour de vous !



1. L'affaire de Salenelles (Basse-Normandie)

Voici quelques semaines, l'affaire du *Spitfire* de Salenelles défrayait la chronique en Basse-Normandie à l'occasion de la ré-immersion de cet avion dans l'un des bassins du port de Caen. L'appareil reposait depuis 1944 dans l'estuaire de l'Orne, dans le respect et à la connaissance de tous, des riverains du fleuve aussi bien que des services de l'Etat et de l'Australie, terre d'origine du pilote tué dans le crash. Alors, comment expliquer que ce *Spitfire*, qui plus est, une sépulture de guerre, se retrouve gruté et immergé dans le port ? La réponse est simple : l'épave a été convoitée, pillée et endommagée par F. Corbin, un habitué du genre dont le palmarès est affiché sur Internet. En outre, l'auteur des faits ne s'est pas privé d'inviter les médias à la violation de cette sépulture. Voici ce que le public a découvert lors de la diffusion de l'émission *Thalassa* le 11 février dernier. On ne pouvait que se scandaliser de voir le saccage d'un tel lieu de mémoire en « *prime time* ».



L'épave de l'avion après son extraction sauvage

Pour revenir sur les faits, une opération de renflouement de l'avion a été imaginée par F. Corbin, auto-dispensé des autorisations administratives incontournables. Le reportage commence avec une présentation de bon ton : des sondages électromagnétiques avec un radar de sol non loin des plages du Débarquement et une dénonciation dans le même temps « d'autres avec détecteurs de métaux... » : les concurrents. Selon F. Corbin, le *Spitfire* aurait pu être en effet cannibalisé par ces autres, collectionneurs amateurs de militaria. L'appareil n'est en revanche pas plus respecté par lui-même et son équipe de choc. En effet, des pièces du fuselage sont arrachées au jour le jour... On monte dessus... On y farfouille... Finalement, après le renflouement, c'est juste le cockpit qui est extrait alors que l'appareil était annoncé quasi complet ! Où est le reste ? Cassé par les méthodes de ces chasseurs de trésor ! En effet, les moyens mis en œuvre sont des plus

rudimentaires: des tonnes à eau servent de bouées car on compte, sans se soucier de la résistance due à l'envasement des ailes, jouer sur la marée. Justement, l'équipe est surprise par la nuit... et le *Spitfire* part à la dérive jusqu'au lendemain.

Dans ce délire de récupération digne des ferrailleurs de l'extrême, les restes du pilote reposant dans le cockpit ont été partiellement perdus. De bonne source, on sait que c'est par chance que quelques ossements ont été retrouvés dans la vase à la marée basse suivante. Pour la séquence émotion, F. Corbin nous présente donc le cercueil et, tapotant dessus négligemment, exprime son intérêt pour l'histoire et la mémoire de l'homme dont il a profané la sépulture. De plus, comme si la situation n'était pas assez cynique, F. Corbin dépose le cercueil sur un véhicule de la Wehrmacht... Pourquoi aucun anthropologue n'a été chargé de la dépouille sur place à marée basse, dans des conditions préparées et optimales ?

Question sécurité, une épave d'avion de combat comporte aussi des munitions embarquées non explosées. Or, les vestiges de l'avion, harnachés de guingois, ont dérivé vers Caen toute la nuit. Puis, récupérés au petit bonheur, ils sont hissés sur une rampe qui semble servir pour une base de loisirs nautiques.

Derrière ce pillage entre copains, l'envers du décor est pitoyable. La véritable motivation de F. Corbin était de récupérer le *Spitfire* pour l'exposer dans son musée privé, et d'une manière des plus scabreuses. Cet avion, parmi d'autres, devait être placé dans un faux aquarium géant. La restitution des ossements du pilote, l'aspect historique, tout cela n'était qu'accessoire pour ce monsieur.



C'est grâce à ce battage médiatique organisé autour de ce renflouement que le Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines (DRASSM) et la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie (DRAC) ont pris connaissance de cette véritable fouille clandestine. F. Corbin avait juste informé la DRAC en 2009 d'une éventualité de procéder un jour à cette opération mais sans formuler de demande d'autorisation, ni exposer de méthodologie de fouille, de mesures conservatoires

et ce, sans justifier l'opération par un quelconque intérêt historique ou scientifique.

Les ratés de ce renflouement se concluent actuellement par la ré-immersion de l'appareil qui s'est rapidement dégradé par la négligence de F. Corbin. En effet, un avion est constitué de multiples matériaux réclamant des traitements différenciés. Le *Spitfire* a supporté la lumière, le gel, la dessiccation et les migrations des sels qui ont détruit les cuirs et les parties en bois, fragilisé les alliages. Les plaques du moteur ont été retirées et abîmées par une action abrasive pour les nettoyer, sans démarche de l'art, puis cédées Outre-Manche.

Mis en valeur par *Thalassa*, ce pillage nuit à l'image de l'archéologie contemporaine bénévole : chaque année de véritables historiens amateurs documentent des sites de crashes et participent à la chaîne officielle de la mémoire combattante. Des actions comme celle-ci ternissent ce bénévolat. Rabaisser une sépulture de guerre à un gisement économiquement exploitable, aux prétextes faciles d'amour de l'Histoire ou de donner une sépulture digne au défunt, est un pillage véritable et indigne que nous dénonçons.

Pour aller plus loin :

<http://www.lamanchelibre.fr/L39epave-de-l39avion-australien-de-Sallenelles-a-retrouve-la-mer,l.media?a=16439>

http://www.caen.maville.com/actu/actudet_-Le-B-I-Spitfire-I-B-reimmerge-dans-le-port-de-Caen_loc-1689552_actu.Htm

<http://www.packinformatique.com/caensavezvous/?p=9366>

2. Espagne, un pilleur armé d'un détecteur de métaux est condamné à 120 000 euros d'amende

Un utilisateur de détecteur de métaux, qui menait une prospection illégale autour du château de Purchena en Andalousie, site classé d'Intérêt Culturel, a été condamné à 120 000 euros d'amende. C'est l'une des condamnations les plus importantes jamais portées à l'encontre d'un pilleur. L'Espagne mène avec succès depuis quelques années une véritable lutte contre le pillage au détecteur de métaux. Avec cette sanction elle entend lancer un message fort pour le respect de l'article 109 de la loi 14/2007 qui interdit, sur le territoire andalou, toute utilisation de détecteur de métaux à des fins de recherche de sites archéologiques sans autorisation administrative.

3. Le magazine La Recherche confond pillage et archéologie bénévole

Dans son dernier numéro, *La Recherche* s'intéresse à l'archéologie amateur. Bon nombre d'archéologues exerçant bénévolement dans le cadre de l'archéologie programmée des missions de prospections-inventaire ou des démarches de médiation se sont sentis concernés par le titre du dossier, d'autant que la question est alarmante : « Faut-il réprimer l'archéologie amateur ? » Cette question est pour le moins surprenante si on a à l'esprit que le Ministère de la Culture a augmenté en 2011 les budgets pour l'archéologie programmée, favorisant par le

même coup l'archéologie bénévole.

En fait, le sujet n'est pas là. *La Recherche* éclaire l'archéologie française avec les grilles de lecture du système anglo-gallois. Ainsi, un amateur en archéologie est selon Nicolas Constans un utilisateur de détecteur de métaux, auscultant le sol avant de s'autoriser à le fouiller par loisir. Par un tour de passe-passe, l'archéophage devient archéophile ! Le piller devient un auxiliaire brimé de l'archéologie officielle.

Mais pourquoi Nicolas Constans veut-il ouvrir un débat sur un sujet que, clairement, il ne domine pas ? Pour avoir une polémique. En Angleterre, l'administration de l'archéologie a depuis longtemps jeté l'éponge sur le problème de la détection. Deux termes ont même été forgés pour séparer le grain de l'ivraie : *metal detectorists* vs. *nighthawkers*... Cela dit, bien des personnes passent de l'une à l'autre des acceptions au gré de leurs appréciations personnelles et particulières des trouvailles. En France, avant de se préoccuper du bien-être des pillers de loisir, on cherche à protéger le patrimoine archéologique immobilier et mobilier.

Comme bien souvent lorsqu'on vante le système anglo-gallois, on envoie un de ses représentants de commerce. A lui de déployer ses talents de communicant : les Français ne savent pas ce qu'ils perdent même s'il est reconnu qu'en Angleterre tout n'est pas parfait... Le tout avec une bonne dose de paternalisme car on explique que la détection, c'est le passe-temps de la classe ouvrière, celle qui naguère fut pressurée par une doctrine ultra-libérale... celle-là même qui étouffe l'archéologie. D'où une autre question : le pillage du patrimoine archéologique est-il une soupape sociale Outre-Manche ?

Commentaires HAPPAH :

L'association *Halte au Pillage !* compte parmi ses membres nombre d'amateurs, mais également des professionnels dont l'engagement scientifique et civique ne les a pas éloignés du milieu bénévole. Nous tenons ainsi à exprimer notre indignation lorsque dans une revue telle que *La Recherche*, l'amalgame est produit entre la détection-chasse aux trésors et la recherche archéologique. Rappelons que cette confusion est entretenue à dessein par les rentiers du trafic des petits objets archéologiques, sous couvert d'un regard scientifique.

Le discours de Mike Pitts ne fait que rappeler, à son insu, que les efforts consentis chaque année par les vrais bénévoles archéophiles n'ont rien à voir avec les chasseurs de trésors. Jamais les médias ne soulignent les tâches ingrates et fastidieuses de l'archéologie bénévole : constituer les dossiers administratifs et scientifiques, établir des problématiques et les méthodes pour y répondre, la gestion des budgets, etc. Et le jour venu de l'opération programmée, qui se préoccupe de s'inquiéter de la responsabilité d'accueillir des bénévoles ou des stagiaires sur son temps libre, de les former ? Par la suite, les résultats sont à valoriser, à diffuser... Le bénévole est un scientifique véritable. Son travail lui fait *a minima* mériter de ne pas être confondu avec les chasseurs de trésors.

Il est inconcevable que, dans le contexte actuel, pousser la porte d'un magasin de détecteurs de métaux soit un cheminement sain pour prétendre s'intéresser à l'archéologie. Les motivations sont nécessairement autres. Il est tellement évident que l'archéophile préférera dépenser 6 euros dans une revue grand public de qualité, assister aux séances d'un festival du film d'archéologie, contacter l'association locale d'historiens ou d'archéologues ou s'inscrire à un chantier. Certes, ce n'est pas une activité possible tous les dimanches. L'archéologie de

terrain n'est pas une activité à la carte. L'archéophile sait pourquoi. L'utilisateur effréné de détecteur l'ignore.

4. Parution de Halte au Pillage !

HALTE AU PILLAGE !

sous la direction de Grégory Compagnon
préface de Jean-Loïc Le Quellec



éditions errance

Halte au Pillage !

Collectif sous la direction de Grégory Compagnon

Préface de Jean-Loïc Le Quellec

Editions Errance

32 euros, 448 pages

ISBN : 9782877724333

Pour le commander
www.librairie-epona.fr

Quatrième de couverture :

Le pillage des ressources archéologiques a pris une ampleur sans précédent. Parce qu'il est ciblé et doté de moyens croissants, il est l'une des causes majeures de la destruction de notre patrimoine.

Pour satisfaire la demande d'un marché largement mondialisé, toujours croissant et souvent dépourvu de scrupule, les sites archéologiques sont exploités jusqu'à l'épuisement. Certaines régions du monde sont définitivement sinistrées. Des pans entiers de l'histoire de l'Humanité s'effacent sous les mains des pilleurs.

Halte au pillage ! illustre ce phénomène en s'intéressant à ses origines historiques, puis en le décrivant par des exemples actuels dans différentes régions du monde, des "huarequeros" aux pilleurs européens.

Cet ouvrage présente également les problèmes particuliers des fouilles clandestines dans les grottes, dans les mines anciennes, sur les champs de bataille et de l'usage illégal du détecteur de métaux.

Il étudie des aspects fondamentaux de la lutte contre le pillage : notions de patrimoine, rôle des archéologues professionnels et bénévoles, politiques d'acquisition de nos musées, recours aux législations, etc.

Sommaire du livre sur www.halte-au-pillage.org